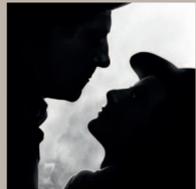


Pendant une décennie (1936-1946), le tandem constitué par le metteur en scène Marcel Carné et le scénariste Jacques Prévert a incarné ce qu'il y a de meilleur dans le cinéma français, par l'audace, la liberté d'esprit, la perfection technique et artistique de leurs films. Trois d'entre eux bénéficient aujourd'hui d'une éclatante restauration : Carné et Prévert ont contribué à faire éclore le « réalisme poétique » avec *Le Quai des brumes* ; ils ont permis au public de rêver d'amour fou et de liberté aux heures sombres de l'Occupation grâce aux *Visiteurs du soir* ; et ils ont donné naissance au succès français le plus prestigieux de l'immédiat après-guerre, *Les Enfants du Paradis*.

N. T. Binh

## LE QUAI DES BRUMES

1938, France, 91 min, Noir & Blanc, 1.33  
un film de **Marcel Carné** avec **Jean Gabin** (Jean), **Michèle Morgan** (Nelly), **Michel Simon** (Zabel), **Pierre Brasseur** (Lucien Le Gardier), **Robert Le Vigan** (Michel Krauss)  
Scénario et dialogues : **Jacques Prévert** d'après le roman de **Pierre Mac Orlan**  
Directeur de la photographie : **Eugen Schüfftan**  
Décors : **Alexandre Trauner**  
Costumes de M. Morgan : **Coco Chanel**  
Musique originale : **Maurice Jaubert**  
Producteur : **Gregor Rabinovitch**  
Distribution : **Carlotta Films**  
VISA : 1 141



Jean, déserteur de l'armée coloniale en cavale, tombe amoureux de Nelly. Celle-ci est également convoitée par un petit truand, Lucien, et par son propre tuteur, Zabel. Alors qu'il prépare sa fuite par bateau, Jean est soupçonné d'un meurtre...

Les péripéties du récit s'effacent derrière la peinture des caractères et la force des thèmes abordés : la recherche de liberté, l'amour fou, les entraves d'un monde injuste. En transposant au Havre le roman de Pierre Mac Orlan situé à Montmartre, Carné et Prévert en retiennent cependant l'atmosphère de « fantastique social ». Les dialogues de Prévert sont à la fois familiers et étrangement poétiques ; ils font entrer des expressions dans le langage courant : « T'as de beaux yeux, tu sais » ; « Je peins les choses qui sont derrière les choses »... La mise en scène exemplaire de Carné harmonise une exceptionnelle réunion de talents : les décors de Trauner, qui mêlent le studio aux extérieurs réels, la photo en clair-obscur de Schüfftan, la musique envoûtante de Jaubert, et une distribution incomparable. Le couple mythique formé par Jean Gabin et la toute jeune Michèle Morgan (fêtant ses 18 ans sur le plateau), auxquels Carné demande de « chuchoter » leurs dialogues, est entouré d'une inoubliable galerie de seconds rôles. La production d'origine était la Ufa, qui avait alors Gabin sous contrat ; mais dans une Allemagne contrôlée par les Nazis, le scénario est contesté, et le projet revendu à un producteur français juif d'origine russe ! Menacé par la censure française qui supprime notamment le mot « déserteur » du scénario, critiqué à sa sortie pour son pessimisme et sa noirceur, le film est néanmoins accueilli comme un événement majeur, remporte un immense succès, et fait entrer ses participants dans la légende.

N. T. Binh



Michel Simon et Jean Gabin

### LA RESTAURATION

Manipulé à plusieurs reprises dans le temps, le négatif original de *Quai des brumes* était incomplet. Pour retrouver la version la plus fidèle possible au souhait de Carné, un long travail de comparaison a été effectué entre les différents éléments nitrates conservés par StudioCanal et la Cinémathèque française. Le laboratoire Neyrac Films a réparé et préparé le négatif original pour le tirage d'un nouvel élément de préservation intégralement scanné en 2K par le laboratoire Éclair. Après une comparaison plan par plan des différents éléments, les parties manquantes ont été scannées afin d'être réintégrées dans le nouveau montage. Il a fallu effectuer un travail exhaustif de documentation pour obtenir des références fiables et retrouver l'établissement d'origine. Enfin, l'image a été traitée en infographie et le son a été restauré à partir du négatif son original.

« Plus de 70 ans après la première sortie du film, nous avons essayé de nous rapprocher le plus possible de la version désirée par Jacques Prévert et Marcel Carné et de rendre au film toute sa splendeur. »

Camille Blot-Wellens, responsable de la restauration pour la Cinémathèque française

## LES VISITEURS DU SOIR

1942, France, 120 min, Noir & Blanc, 1.33  
un film de **Marcel Carné** avec **Arletty** (Dominique), **Marie Déa** (Anne), **Fernand Ledoux** (le baron Hugues), **Alain Cuny** (Gilles), **Pierre Labry** (le gros seigneur), **Jean D'yd** (le baladin), **Roger Blin** (le montreur de monstres), **Gabriel Gabrio** (le bourreau), **Marcel Herrand** (Renaud) et **Jules Berry** (le diable)  
Scénario et dialogues : **Jacques Prévert** et **Pierre Laroche**  
Directeur de la photographie : **Roger Hubert**  
Décors et costumes : **Georges Wakhévitch**, d'après des maquettes de **Alexandre Trauner** (dans la clandestinité)  
Musique : **Maurice Thiriet**  
Production : **André Paulvé** (DISCINA)  
Distribution : **Mission**  
VISA : 9

Gilles et Dominique, deux ménestrels aux pouvoirs surnaturels, arrivent au château du baron Hugues qui s'apprête à marier sa fille Anne. Les troubadours sont envoyés par le Diable pour semer le trouble dans le cœur des mortels. Gilles, chargé de séduire la belle Anne, s'éprend sincèrement d'elle, ce qui oblige le Malin lui-même à intervenir...

Conçu et partiellement tourné en zone libre, dans le Midi de la France, où Prévert a élu résidence et où le décorateur juif Alexandre Trauner doit travailler dans la clandestinité, *Les Visiteurs du soir* est un conte médiéval dont l'inspiration visuelle est le manuscrit enluminé des Très Riches Heures du duc de Berry. Les contraintes de la période amènent Carné et son équipe à faire des prodiges pour que le film garde l'allure d'une grosse production ; les accessoiristes doivent venir de la victuailles du banquet pour éviter que les figurants affamés ne les dévorent (parmi lesquels Simone Signoret, très identifiable, et Alain Resnais). Discuté pour le rythme hiératique de sa première partie, et pour l'emphase de certains dialogues, le film est un fascinant mélange de féerie rêveuse et d'humour sardonique, où excellent particulièrement Jules Berry et Arletty, dans un génial contre-emploi. Les chansons de Prévert (musique de Maurice Thiriet) contribueront à en faire l'un des films les plus populaires de l'époque. Maintes fois recensée, y compris par ses auteurs, mais néanmoins crédible, l'interprétation de la magnifique séquence finale comme un hymne à la liberté et à la résistance, face aux forces du Mal et de l'oppression, continue de faire débat. On y trouve l'écho d'un poème de Prévert sur la guerre civile espagnole, en 1936 : « Le cœur de la révolution / Ce cœur que rien ne peut empêcher de battre [...] de battre... de battre... ».

N. T. Binh

\* Joseph Kosma a participé, dans la clandestinité, aux chansons des *Visiteurs du Soir*. Malgré divers arbitrages depuis 1945, le dissentiment opposant MM. Thiriet et Kosma sur les détails de leur collaboration ne nous permet pas aujourd'hui de créditer le travail de ce dernier avec certitude.

## MARCEL CARNÉ (1906-1996)

Marcel Carné est né à Paris en 1906. Après avoir été critique de cinéma, il tourne un premier film en 1929 : *Nogent, Eldorado du dimanche*. Avec *Le Quai des brumes* et *Le Jour se lève*, il va devenir une figure clé du « réalisme poétique ». Durant la Seconde Guerre mondiale, *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du Paradis* marquent l'apogée de sa carrière, en même temps qu'ils traduisent une inflexion certaine de l'œuvre. Après la guerre, malgré des réussites certaines, Carné ne parvient pas à renouer totalement avec la créativité de ces deux périodes.

Peut-être en raison de sa précocité, le réalisateur aura du mal, au début, à se faire une place dans le monde des studios français des années 1930. Les techniciens et les figurants sont surpris par l'irrépressible ambition de ce jeune cinéphile qui vient du journalisme et a su profiter d'amis personnels (Jacques Feyder et son épouse Françoise Rosay) pour s'introduire dans le milieu. Sur le plateau, on le dit autoritaire voire colérique, sauf avec les vedettes et les chefs d'équipe. C'est donc presque à contrecœur, et le succès aidant, que l'on va reconnaître, au sein des équipes, le génie professionnel de Carné, son perfectionnisme et sa capacité à galvaniser les talents qui l'entourent.

« Quand le cinéma descendra-t-il dans la rue ? », s'interroge Carné en 1933, dans un article de Cinémagazine. Son premier film, *Nogent, Eldorado du dimanche* (1929), était un court-métrage documentaire poétique, produit loin des structures traditionnelles. Il est paradoxal (à moins d'invoquer quelque inéductible logique de l'historique), que, trente années après, Carné ait été à son tour méprisé par les jeunes loups de la Nouvelle Vague, qui voudront voir en lui le représentant d'un cinéma de studio, sclérosé, artificiel et insincère. Entre-temps, il aura connu une gloire sans pareille, suivie d'une désaffection brutale à la suite de la sortie des *Portes de la nuit* en 1946, puis d'allers et retours incédés dans les faveurs de la critique comme du public.

Dans l'exceptionnelle série des huit films de la période 1936-1946, la variété de tons et de sujets



n'est point contradictoire avec l'homogénéité des thèmes et de la plastique. Certains leitmotives tournent à l'obsession, dans les films du tandem légendaire qu'il forma avec son scénariste Jacques Prévert : l'amour qui transfigure les êtres et brise les barrières sociales est destiné à être détruit par une fatalité qui, loin d'en anéantir l'éclat, renforce sa puissance en l'inscrivant dans la mémoire. Si la fin d'un film de Carné est tragique, elle n'est jamais cynique ; et si l'épilogue est optimiste, il nous fera toujours sentir la précarité du bonheur, qui en fait tout le prix. Afin d'être plus profondément transfigurés, les protagonistes partent souvent du plus bas, socialement et moralement ; c'est ce qui les rendait si peu ragoutants pour la critique de l'époque, qu'elle fût de droite ou de gauche, qui jugea souvent le cinéma de Carné démoralisant ou démobilisateur. Mais, toujours, leur parcours les rend mythiques. Et, transformés en statues de pierre, ils continueront d'avoir le cœur qui bat : c'est la splendide dernière séquence des *Visiteurs du soir* (1942). Les plus grands acteurs de l'époque aiment ces œuvres. Les décors d'Alexandre Trauner, la musique de Maurice Jaubert, Maurice Thiriet ou de Joseph Kosma, la lumière des plus grands opérateurs de l'époque construisent l'espace visuel duquel le fatum selon Carné tisse sa toile, dans les brumes épaisses du Havre comme sous le soleil trompeur d'une Provence médiévale (*Les Visiteurs du soir*).

N. T. Binh, extrait de *Encyclopædia Universalis*

Critique à Positif sous la plume de Yann Tobin, N. T. Binh a signé ou dirigé de nombreux ouvrages de cinéma. Il est également cinéaste et enseignant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

### À LIRE

Jean-Pierre Jeunet – Philippe Morisson – N. T. Binh **Carné-Prévert-Trauner, les magiciens du cinéma**, Éditions Les Arènes. Parution : octobre 2012

### RESSOURCES EN LIGNE

le site de référence concernant Marcel Carné [www.marcel-carne.com](http://www.marcel-carne.com)  
le site de Patras - Succession Jacques Prévert [www.jacquesprevert.fr](http://www.jacquesprevert.fr)

Michèle Morgan,  
Le Quai des brumes

L'ADRC  
Pathé  
Carlotta Films  
Mission  
en partenariat avec  
La Cinémathèque française  
La Fondation  
Jérôme Seydoux-Pathé  
présentent



## LE QUAI DES BRUMES LES ENFANTS DU PARADIS LES VISITEURS DU SOIR

MARCEL CARNÉ - JACQUES PRÉVERT  
Trois chefs-d'œuvre au cinéma en version restaurée



## LES ENFANTS DU PARADIS

1945, France, Noir & Blanc, 1.37  
1ère époque : **Le Boulevard du Crime** (1h42)  
2ème époque : **L'homme blanc** (1h28)  
un film de **Marcel Carné** avec **Arletty** (Garance), **Jean-Louis Barrault** (Baptiste Deburau), **Pierre Brasseur** (Frédéric Lemaitre), **Marcel Herrand** (Lacenaire), **Étienne Decroux** (Anselme Deburau), **Maria Casarès** (Nathalie), **Gaston Modot** (L'aveugle), **Pierre Renoir** (Jericho), **Louis Salou** (le comte de Montray)  
Scénario et dialogues : **Jacques Prévert**  
Prise de vues : **Roger Hubert**  
Décors : **Alexandre Trauner** (dans la clandestinité), **Léon Barsacq**, **Raymond Gabutti**  
Costumes : **Antoine Mayo**  
Musique : **Joseph Kosma** (dans la clandestinité), **Maurice Thiriet**  
Direction de Production : **Fred Orain**  
Production et distribution : **Pathé**  
VISA : 271

Paris sous Louis-Philippe. Boulevard du Crime, parmi les acteurs et les bateleurs, l'amour et la mort jouent la comédie. C'est d'ici que part la ronde capricieuse du destin qui contrarie toujours l'amour de la belle Garance et du mime Jean-Baptiste Deburau. Autour d'eux, d'autres destins se jouent : celui de Lacenaire, dandy assassin, celui de Nathalie qui épouse Jean-Baptiste sans parvenir à effacer le souvenir de sa rivale, celui de Frédéric dont la seule passion reste le théâtre.

Produit sous l'Occupation par Pathé et sorti sur les écrans en 1945, *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné, réalisé d'après un scénario original et des dialogues de Jacques Prévert, est un spectacle total (comédiens, photographie, lumière, découpage, musique, décors, costumes) d'une éclatante réussite esthétique. Ce triomphe de la grande « qualité française » – avant que celle-ci ne s'étirole et ne soit remplacée par la Nouvelle Vague – est un film sur l'amour fou, les rapports entre le théâtre et le cinéma, la scène et la rue. Bon nombre de séquences mythiques sont gravées dans la mémoire collective. « Je donnerais tous mes films pour avoir réalisé *Les Enfants du Paradis* », aurait dit François Truffaut.



De gauche à droite : Joseph Kosma, Jacques Prévert, Marcel Carné, Jean Gabin et Alexandre Trauner.



Maria Casarès et Jean-Louis Barrault

### LA RESTAURATION

Le négatif des *Enfants du Paradis* a subi les dommages du temps et des nombreuses manipulations du fait de son succès mondial. Le choix s'est porté sur une restauration 4K permettant la meilleure définition image possible en terme de rendu, de brillance, de nuances sur les différents niveaux de noir et de blanc. Pathé avec le concours des laboratoires l'Immagie Ritrovata de Bologne et Eclair Group à Paris a entrepris cette restauration commune au maximum des possibilités techniques dans le plus grand respect du film. L'idée était de restituer au mieux l'image d'origine sans la dénaturer. Le négatif son nitrate d'époque comportait un soufflé très important et fluctuant. La restauration menée par L. E. Diapason à Paris a permis de conserver le timbre des voix et leur tonalité d'origine malgré le soufflé toujours présent. Cette restauration a mobilisé une cinquantaine de techniciens et a nécessité 12 mois de travaux, de septembre 2010 à septembre 2011.

« C'est la première fois que le chef-d'œuvre de Marcel Carné bénéficie d'une restauration d'une telle ampleur à partir du négatif original. Ce travail de plusieurs mois a profité des dernières avancées technologiques notamment grâce à une numérisation en 4K qui constitue une première en Europe. »

Christian Lurin, Directeur de la fabrication, Eclair Group

## UN CHEF-D'OEUVRE ROMANTIQUE

Ce chef-d'œuvre romantique est d'abord une création personnelle : celle d'un poète, Jacques Prévert, amoureux du vieux Paris, du théâtre et du boulevard du Crime. Puis *Les Enfants du Paradis* est devenu une œuvre collective, réalisée par une équipe technique et artistique hors pair : Marcel Carné (le « Karajan de l'écran » selon Arletty) aux commandes, Roger Hubert à la caméra, Alexandre Trauner et Léon Barsacq aux décors, Joseph Kosma et Maurice Thiriet à la musique (orchestrée par Charles Munch), le peintre Mayo aux costumes...



Arletty et Jean-Louis Barrault



De gauche à droite : Joseph Kosma, Jacques Prévert, Marcel Carné, Jean Gabin et Alexandre Trauner.

D'inoubliables interprètes incarnent des personnages à la puissante personnalité : Arletty – « On m'appelle Garance... » – trouve là son meilleur rôle au cinéma, malgré les difficultés personnelles qu'elle rencontre alors. Jean-Louis Barrault, qui exerce la pantomime depuis les années 1930, fait vivre magnifiquement Deburau. Doté de la même truculence et appétit de vivre que l'original, Pierre Brasseur incarne l'acteur Frédéric Lemaitre. Maria Casarès fait ses débuts en tremblant, terrifiée par Marcel Carné qui la tyrannise.

Tous les autres comédiens brillent, de Gaston Modot à Louis Salou, en passant par Pierre Renoir, Fabien Lucas, Marcel Herrand et Jane Marken. Prévert a ciselé pour eux des répliques étincelantes qui fusent comme des feux d'artifice.

Sur le plateau avec Marcel Carné, Marcel Herrand (à droite) interprète Lacenaire avec une ressemblance saisissante.

## LES ENFANTS DU PARADIS L'EXPOSITION

Venez découvrir les secrets d'un film de légende à La Cinémathèque française du 24.10.2012 au 27.01.2013

Classé par l'Unesco au Patrimoine mondial, *Les Enfants du Paradis*, le chef-d'œuvre de Marcel Carné, d'après un scénario de Jacques Prévert, est l'un des films français les plus connus dans le monde, admiré depuis sa sortie en 1945.

Jalonné d'extraits du film, l'exposition présente plus de 300 documents rares (affiches, dessins, photographies, costumes, appareils, scénario original rédigé par Jacques Prévert, correspondances, décors...) illustrant la création, la réalisation et la sortie de cette production française hors normes. A travers une scénographie colorée et spectaculaire évoquant le boulevard du Crime et le théâtre des Funambules où le mime Deburau fit ses débuts au temps du Paris Romantique, l'exposition invite le visiteur à découvrir l'histoire d'un film majeur du cinéma.

Exposition réalisée en partenariat avec la Fondation Seydoux-Pathé et Pathé

## LA GALERIE DES DONATEURS

Ce nouvel espace du Musée de la Cinémathèque française permet d'exposer régulièrement quelques-uns des nombreux dons qui viennent chaque année enrichir ses collections.

Cette *Galerie des Donateurs* est inaugurée parallèlement à l'exposition *Les Enfants du Paradis* et présente pour la première fois au public les nombreuses pièces prestigieuses du fonds Marcel Carné acquis en 2009 auprès de la **French Library de Boston**. Le parcours en huit sections correspond aux grandes étapes de la carrière de Carné et permet à travers affiches, maquettes, lettres, costumes, de mieux connaître la carrière du « Karajan de l'écran », selon les mots d'Arletty.

[www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

## UN TOURNAGE COMPLEXE

La réalisation de cette œuvre majeure, à la fois populaire et raffinée, s'est faite en pleine Occupation et dans les plus grandes difficultés. André Paulvé produit le film, du moins à ses débuts. Le tournage, long, onéreux et complexe, mené en plusieurs endroits différents (aux studios de la Victoire à Nice, aux studios Pathé de Paris et de Joinville), s'interrompt brutalement en septembre 1943, en raison du départ des premiers financiers italiens. Les immenses décors de Trauner et Barsacq construits à la Victoire, représentant le boulevard du Temple, sont laissés à l'abandon. En octobre 1943, la société Pathé reprend heureusement la production. Mais Carné fait durer le tournage, espérant sortir son film à la Libération. Par ailleurs, le travail est ralenti par les circonstances : alertes aériennes, pénurie d'électricité et de matière première... La pellicule, denrée rare, provient parfois du marché noir. Certains intervenants juifs et anti-vichystes (Trauner, Kosma) travaillent dans la clandestinité. L'acteur halluciné Robert Le Vigan, antisémite notoire, s'enfuit. Le tournage, originellement, devait durer quatre mois : *Les Enfants du Paradis* aura finalement engendré deux ans de travail et englouti un budget colossal. Il est présenté en deux époques le 9 mars 1945 dans une France libérée. Le film est un triomphe et son succès ne s'est jamais démenti depuis.

Laurent Mannoni et Marianne de Fleury, commissaires de l'exposition



Le boulevard du crime, entièrement reconstitué en plein air aux studios de la Victoire à Nice.

## OFFRE SPECIALE aux spectateurs des salles partenaires de l'ADRC

1 place achetée = 1 place offerte pour l'exposition\*

À l'occasion de la réédition en salle des *Enfants du Paradis*, La Cinémathèque française offre à tous les spectateurs des cinémas partenaires de l'ADRC une entrée gratuite à l'exposition (valeur de 10€) pour une place de l'exposition achetée.

\* offre valable du 24 octobre 2012 au 27 janvier 2013 sur présentation de la contremarque partenaire

## LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**Les Enfants du Paradis, Marcel Carné, Jacques Prévert**

Sous la direction de **Laurent Mannoni** et **Stéphanie Salmon**.

Textes de Carole Arouet, Hervé Joly, Stéphane Lerouge, Laurent Mannoni, Pascal Ory, Stéphanie Salmon et Serge Toubiana.

Parution : 20 octobre 2012

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC), présidée par le cinéaste Lucas Belvaux, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre national du cinéma et de l'image animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circuits supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis plus de dix ans, les interventions de l'ADRC pour accéder aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC 138, rue Pierre Charron - 75008 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30 [www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)



Remerciements : Stéphanie Salmon (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), Soraya Taous, Tiphaine Coll, Laurent Mannoni et Marianne de Fleury (Cinémathèque française), Ellen Schaffer (ISNC), Tania Lesaffre (Succession Marcel Carné), Fanny Succession Jacques Prévert et N. T. Binh.

Photos : *Le Quai des brumes* © 1938 - StudioCanal. *Les Enfants du Paradis* - Collection Fondation Jérôme Seydoux-Pathé © 1945 - PATHE PRODUCTION - & Collection Cinémathèque française. *Les Visiteurs du soir* © 1942 SNC (Groupe M6).



L'ADRC  
Pathé  
Carlotta Films  
Mission  
en partenariat avec  
La Cinémathèque française  
La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé  
présentent



**LE QUAI  
DES BRUMES  
LES ENFANTS  
DU PARADIS  
LES VISITEURS  
DU SOIR**

---

**MARCEL CARNÉ - JACQUES PRÉVERT**

---

TROIS CHEFS-D'ŒUVRE AU CINÉMA  
EN VERSION RESTAURÉE